

Orgue et organistes

L'orgue de Neuwiller-lès Saverne

Un orgue remarquable en attente d'une restauration

Marc BAUMANN - Jean-Christophe TOSI

Dans la liste des facteurs d'orgues qui ont réalisé en Alsace des instruments pendant le XVIII^e siècle, si un nom nous vient très spontanément à l'esprit, celui d'un organier, saxon d'origine, il ne faut pas oublier qu'il a eu, comme son fils non moins célèbre, face à lui de nombreux concurrents, certes de valeur inégale mais dont il reste suffisamment d'éléments tangibles, buffets et parties instrumentales pour nous permettre d'apprécier leur travail.

Il y aurait beaucoup à dire sur chacun de ces facteurs d'orgues. Presque tous ont fait l'objet de recherches approfondies par le Pr. Meyer-Siat⁽¹⁾. Pourtant, nous allons aujourd'hui nous intéresser à Nicolas Dupont qui créa en 1778 l'orgue remarquable de Neuwiller-lès-Saverne.

Plusieurs raisons ont guidé le choix de nous arrêter dans cette commune dont l'origine est attribuée à la fondation d'un couvent au VIII^e siècle. La première est que l'église Saints-Pierre-et-Paul abrite le seul orgue Nicolas Dupont d'Alsace. La seconde réside dans le fait que cet instrument a le privilège d'être le seul orgue véritablement classique français du XVIII^e présent dans le département. De par leur esthétique et/ou composition, tous les autres instruments du siècle des Lumières (à l'exception peut-être de l'orgue de Wingersheim) trouvent leur inspiration soit en Allemagne (Stieffel, Rohrer, etc.) ou alors sont des orgues de synthèse tels les chefs d'œuvres d'André et Jean-André Silbermann.

Nicolas Dupont, né en 1714 en Lorraine, a laissé à Neuwiller-lès-Saverne un témoin unique de la facture d'orgues française. Il n'est pas impossible (il l'affirme lui-même) que son maître fut François Thierry qui réalisa



NEUWILLER-LÈS-SAVERNE- Buffet d'orgue Nicolas Dupont (1778)

notamment de 1730 à 1733 la reconstruction de l'orgue de Notre-Dame de Paris⁽²⁾. Quoi qu'il en soit, Nicolas Dupont a construit des instruments importants tels l'orgue de Phalsbourg (1745-46), celui qui se distingue par ses « tuyaux cachés » à Saint-Jacques à Lunéville (1747-51), le monumental instrument de la cathédrale de Toul (1751-55)⁽³⁾, ceux de la primatiale de Nancy (1756-61), de la cathédrale de Verdun (1762-68), celui de l'église Saints-Pierre-et-Paul de Neuwiller-lès-Saverne (1773-78) et l'orgue de l'abbaye de Salival (1774-78) partiellement conservé à l'église St-Jean-Baptiste de Château-Salins.

Certes, le Pr. Meyer-Siat classe Nicolas Dupont dans les « facteurs éphémères », ceci s'entend de son activité en Alsace sans doute, mais pour unique qu'elle soit, l'œuvre de l'organier lorrain mérite le détour.

Concurrencé comme tous les autres par Jean-André Silbermann, Nicolas

Dupont a posé en Alsace un instrument qui s'imposerait à coup sûr, s'il nous était parvenu et conservé dans le même état que ceux de Marmoutier et Ebersmunster, dans le trio de tête : il s'agit d'un orgue de seize pieds en façade⁽⁴⁾, sa composition est sans ambiguïté celle d'un instrument français de la fin du XVIII^e siècle avec son grand Plein-Jeu basé sur une Montre de seize pieds, ses jeux de Tierce et ce qui devait être un formidable Grand-Jeu à en juger par sa batterie d'anches, sans oublier le jeu qui, grâce à François - Henry Clicquot, était devenu à la mode à Paris – à l'époque des musettes et des bergeries - le dessus de Hautbois. Sans oublier le bel orgue de Wissembourg lui aussi un « seize pieds ordinaire » mais qui reste assez éloigné de l'esthétique classique française, il n'y a guère en Alsace dans cette dimension que l'orgue de Joseph Rabiny (1732-1813) installé quelques années plus tard, en 1785, dans l'église Notre-Dame de Guebwil-

Orgue et organistes

ler, qui puisse lui être comparé : avec sa Montre de seize pieds, ses 46 registres, ses 4 claviers manuels (Positif de dos, Grand-Orgue, Récit séparé et Écho), et ce qu'on peut imaginer – par comparaison avec ses autres travaux – de sa composition sans doute très française, même si l'on peut raisonnablement supposer qu'il devait bien s'y glisser une Viole de Gambe, une Voix humaine « à la manière allemande » ou un Chalumeau. Notons au passage que la construction de l'orgue de Notre-Dame de Guebwiller n'est sans doute pas étrangère à l'installation de Rabiny à Rouffach, y créant l'atelier qui deviendra ce qu'on sait.

Hélas, à part le buffet imposant, il ne reste rien à Guebwiller de l'orgue de J. Rabiny. Ce n'est pas

le cas de celui de N. Dupont : non seulement les étiquettes d'origine du XVIII^e siècle sont presque toutes présentes, mais le fond de tuyauterie est suffisamment conséquent pour permettre une restauration à l'identique de la disposition.

Nos remerciements au curé Joseph Lutz pour son accueil chaleureux.

- (1) Souvent publiées dans les volumes annuels « Recherches sur l'église d'Alsace ».
- (2) Avec une Montre de 32 pieds au clavier du Grand-Orgue.
- (3) Hélas détruit lors de la deuxième guerre mondiale.
- (4) Marmoutier et Ebersmunster sont des « grands huit pieds avec Bourdon de seize ».

Composition de 1778

GRAND ORGUE

Montre 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Prestant
Grosse Tierce
Grand Cornet
Nazard
Doublette
Quarte de Nazard
Tierce
Fourniture
Cimbale
Bombarde
Grosse Trompette
Petite Trompette
Clairon
Voix humaine

RÉCIT

Cornet

POSITIF DE DOS

Flûte 8'
Bourdon
Prestant
Nazard
Tierce
Quarte de Nazard
Doublette
Larigot
Fourniture
Cimbale
Cromorne
Hautbois

PÉDALE

Flûte 16 (manuel)
Flûte 8 (manuel)
Flûte 4
Bombarde (manuel)
Trompette (manuel)

Tremblant Doux
Tremblant Fort

ÉCHO

Cornet V

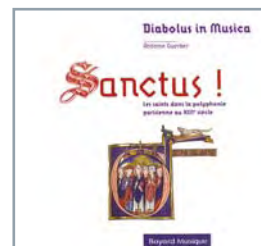


Vient de paraître

Sanctus

Ensemble Diabolus in Musica

C'est à l'Abbaye de Fontevraud que l'ensemble vocal masculin *Diabolus in Musica*, sous la direction d'Antoine Guerber, a enregistré ce CD de musique ancienne. Il regroupe des conduits et organums de Léonin, Pérotin ainsi que des pièces anonymes pour les fêtes des saints ainsi que pour la Sainte Trinité.



www.adf-bayardmusique.com

Musique sacrée

Les trésors de Studio SM

C'est en revisitant les anciens enregistrements réalisés par Studio SM, que l'éditeur a réalisé ce CD de musique sacrée. Vingt-deux pistes,



allant de la musique médiévale avec les œuvres de l'École Notre-Dame à des compositions contemporaines, dont *Alléluia* de Thierry Escaich en passant par Mozart ou Duruflé, font faire à l'auditeur un voyage dans le temps et les styles de musique. Les chœurs, ensembles de musique ancienne, Maîtrise de la cathédrale de Dijon ou encore Madrigal de Paris sont de grande qualité.

www.adf-bayardmusique.com